

L'exemple du camp de concentration, **le camp KL-Natzweiler (Struthof).**

1° partie : Du Struthof au KL-Natzweiler.

Le KL-Natzweiler se situe actuellement en Alsace à près de 800 m d'altitude sur le versant nord de la Mont Louise, à noter cette partie du territoire est redevenue française après la guerre. Historiquement, avant d'être un camp de concentration le site était très apprécié des alsaciens pour ses balades en forêt et aussi pour le ski. Le Struthof est un lieu-dit sur les hauteurs de la commune de Natzweiler dans le Bas Rhin à une cinquantaine de kilomètres de Strasbourg,

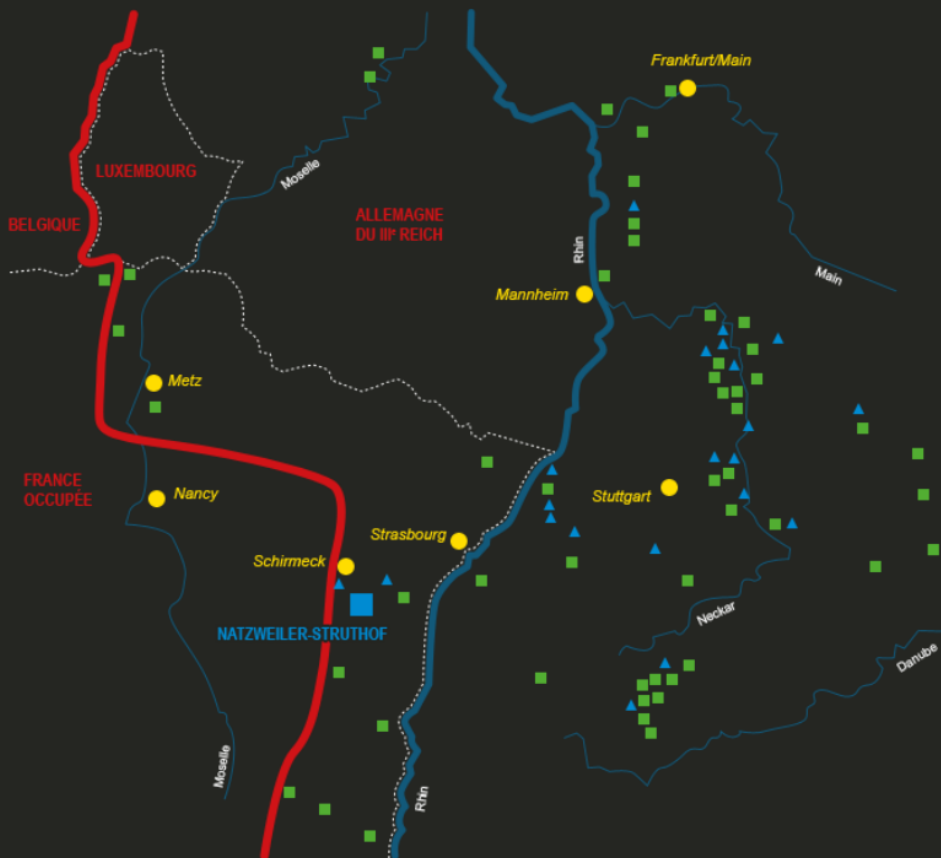
C'est en 1940 que l'Alsace et la Moselle se retrouvent annexées à l'Allemagne, par le troisième Reich. Une politique de germanisation et nazification se met en place. La population doit adopter la langue, la vie ainsi que le mode de pensée des nazis. De 1940 à 1943, le camp de Natzweiler devient un camp de concentration. Après la guerre, il devient un centre de détention du ministère de l'intérieur français. En 1949, il devient un lieu de mémoire géré par les anciens combattants. En 1960, un mémorial y est inauguré par De Gaulle et en 1965 un musée y est ouvert que nous avons visité.

KL signifie Konzentrationslager en allemand et en français « camp de concentration ». Dans ces deux langues, il sonne douloureux et caractérise la cruauté et l'aveuglement des hommes.

L'emplacement du camp a été choisi par l'ingénieur SS Blumberg qui découvre en septembre 1940 un filon de granit rose. Les déportés pourraient ainsi extraire le granit qui servirait pour les grands travaux du Reich... En mars 1941, Himmler décide donc d'ouvrir le KL Natzweiler. La zone est isolée, à l'abri des regards, par une troisième enceinte de barbelée : le camp est une zone interdite. Des déportés assurent la construction du camp : travaux de mise en place des infrastructures du camp comme les routes, les terrassements ou les bâtiments.

Le KL-Natzweiler est administré par un réseau de camps annexes, environ 70 situés en Alsace, en Allemagne et France occupée. Les camps annexes sont utiles au camp principal pour la déportation des juifs, le travail. Ils gèrent les besoins en main d'œuvre des nazis comme les industries enterrées, tunnels et mines, l'industrie de guerre... D'un point de vue administratif les gardiens, les déportés et l'administration des camps annexes sont aussi rattachés au camp principal (les registres d'immatriculation et de décès). Ainsi, les camps annexes sont donc rattachés au camp principal et créent un réseau. L'organisation des camps annexes est calquée sur celle du camp principal, avec une hiérarchie SS et des kommandos de travail. Le camp de Natzweiler est le camp principal. S'il s'arrête en 1944, certains camps annexes fonctionneront jusqu'en 1945.

Carte des camps annexes du KL-Natzweiler



Légende

- Camp principal NATZWEILER
- Kommandos : Camps annexes
- ▲ Kommandos de travail
- Limite ouest du Reich
- Frontière actuelles

2° partie : le système concentrationnaire nazi

Nationalités des déportés :

	Nombre
Pologne	13606
URSS	7586
France	6781
Lorraine	821
Alsace	231
Hongrie	4403
Allemagne	3703
Italie	1690
Yougoslavie	872
Pays-Bas	676
Norvège	579
Lituanie	555
Luxembourg	416
Lettonie	390
Belgique	387
Estonie	312
Tchécoslovaquie	254
Grèce	169
Slovénie	125
Espagne	80
Roumanie	37
Albanie	17
Autriche	13
Royaume-Uni	11
Ukraine	10
Finlande	7
Suisse	7
Turquie	6
Danemark	3
Bulgarie	2
Portugal	1
Suède	1

Catégorie de déportés :

	%
Déportation politique	60
Politique	46
Politique juif	6,5
NN (Nacht und Nebel)	4,9
Soviétique (catégorie jusqu'en 1942)	1,3
Polonais (catégorie jusqu'en 1942)	0,8
KGF (Prisonnier de guerre)	0,5
SAW (Réfractaire à la Wehrmacht)	0,1
Déportation raciale	11,03
Juif	11,02
Asocial juif	0,01
AZA (Travailleur civil étranger)	6
BV 175 (Déviant sexuel)	2,6
Asocial	1,3
SV (Déporté en internement de sécurité)	0,7
Tzigane	0,6
Homosexuel	0,42
Témoin de Jéhovah	0,05
Apatride	0,004
Non renseignés	17,7

Les déportés viennent de toute l'Europe et sont classés en différentes catégories.

La plus grande majorité des déportés (60%) sont des déportés politiques. En effet, ils ont des idées politiques opposées à celles du régime nazi. Parmi les déportés, il y a des résistants. Certains sont classés NN, c'est à dire les déportés politique « nuit et du brouillard ».

L'autre catégorie est les déportés raciaux, c'est-à-dire les juifs principalement.

Les nationalités les plus présentes dans le camp sont les Polonais, les Russes les Français, les Hongrois et même des Allemands, comme nous le montre le document ci-dessus.

Organisation :

Il y avait entre 200 et 300 personnes prévues pour l'organisation et la garde du camp.

Par exemple, Joseph Kramer est nommé en avril 1941 à Natzweiler où il seconde Egon Zill. En mai 1944 il devient commandant du camp.



Dessin du camp de Struthof

Remarque : Le camp est entouré par une double clôture de fil barbelé électrifié mesurant trois mètres de haut.

Après un trajet long et difficile, les déportés arrivaient dans des wagons à la gare de Rothau. Ils étaient ensuite conduits vers des camions qui les amenaient jusqu'au camp. Il y avait constamment des cris et de la violence venant des SS. Arrivés au camp, ils allaient dans un bureau dans lequel ils exposaient leur identité. Ils étaient ensuite conduits aux douches dont l'eau était chauffée grâce au four crématoire. Leur « paquetage » constitué d'un pantalon, d'un slip, d'une chemise, d'une veste, d'un calot, de deux chiffons et d'une paire de claquette était de piètre qualité. Les claquettes n'étaient pas assez suffisantes pour les allers et retours jusqu'à la clairière. De plus, les gardes leur donnaient une étoffe portant un numéro et un identifiant (forme et lettre, par exemple : triangle rouge pour « déporté politique » et F pour « Français ») qu'ils devaient coudre pour le lendemain matin.

La journée des déportés commençait tôt (4h l'été et 6h l'hiver), ils devaient se laver à l'eau glacée. Ils allaient ensuite à l'appel du matin où ils comptaient les détenus morts durant la nuit. L'appel était particulièrement dur car les détenus devaient rester dans le froid immobile pendant plus des heures (il y avait trois appels en tout dans la journée). Après celle-ci, ils partaient travailler dans un kommando de travail : dans les carrières de granit ou de sable, dans les ateliers de réparation de moteurs d'avion, dans les constructions de route. Chaque kommando de travail était placé sous la surveillance de kapos et d'un SS souvent accompagné d'un chien. Les conditions de travail étaient très dures car il faisait très froid et les chiens les mordaient constamment. Beaucoup de déportés mouraient suite de gangrènes, de bronchites, de pneumonies, de la fièvre, des blessures, des coups, des fractures... Etant très peu nourris et travaillant énormément, leur état physique se dégradait vite et les affaiblissait ce qui les entraînait inévitablement à la mort.

Dans ce camps il y avait "Le ravin de la mort", ce ravin était délimité par un fil d'une hauteur de 40 cm



qu'il était strictement interdit de franchir. Il arrivait fréquemment que les kapos ou les SS poussent un détenu particulièrement faible dans le ravin. Le prisonnier était alors abattu par une sentinelle pour tentative d'évasion. Il arrivait également qu'un détenu franchisse cette limite pour mettre fin à son calvaire.



De plus, la terreur était présente lors des pendaisons qui avaient lieu à l'endroit d'appel. Tous les détenus devaient y assister.

Cependant, malgré une terreur omniprésente, on peut affirmer qu'il ne peut être caractérisé de camp d'extermination. En effet, les pratiques étaient différentes, par exemple il est inutile de fournir des vêtements, de tatouer les détenus dans un camp d'extermination. La volonté n'est pas la même : tuer le plus de personnes possibles pour le camp d'extermination et déshumaniser les hommes dans l'autre. De plus, les lieux étaient différents. Par exemple, les détenus étaient envoyés dans le camp de Natzwiller « récolter » du granit rose, ce qui était très convoité en Allemagne. Enfin, les camps d'exterminations étaient dotés de fours crématoires, ayant pour but de réduire en cendres les hommes déportés (processus d'extermination). Le camp n'a ainsi pour but de « tuer » mais de faire travailler les détenus.

En 1942, le professeur August Hirt fait construire une chambre à gaz expérimentale en contrebas du camp KL-Natzweiler. Début août 1943, 86 hommes et femmes juifs sélectionnés à Auschwitz-Birkenau sont gazés dans cette chambre à gaz par Joseph Kramer (les corps ont ensuite été brûlés au crématorium).

Le lieu n'a pas servi de chambre à gaz pour les déportés mais de lieu d'expérimentation pseudo-médical réalisé par trois médecins : Hirt, Bickenbach et Haagen.



3° partie : La fin du camp

En septembre 1944, à la vue de l'avancé des alliés, les nazis décidèrent d'évacuer le camp principal ; la plupart des déportés ont été transférés vers Dachau. Seuls quelques-uns restèrent à Natzweiler sous la garde des SS.

Le 25 novembre l'armée américaine entra dans le camp vide. Ce fut le premier témoignage de l'univers des camps de concentration nazis découvert par les Alliés à l'Ouest de l'Europe.

Sur les 52 000 personnes déportées à Natzweiler-Struthof entre 1941 et 1944, plus de 20 000 sont mortes (soit environ 50 %).

	Nombre	Pourcentage
Evadé	82	0.16 %
Mort au camp	20 000	38.81 %
Prison	541	1.05 %
Transféré vers un autre camp	26 380	51.19 %
Autre	175	0.34 %
Non-renseigné	4 300	8.34 %

Date	Nombre
1941	539
1942	1 464
1943	4 687
1944	36 852
1945	2 679

4° partie- Les procès

Dès 1945, les Alliés jugèrent les plus hauts responsables de l'Allemagne nazie à Nuremberg. Ils organisèrent des procès séparés pour les SS de chacun des camps principaux.

Les responsables SS de Natzweiler, arrêtés ou en fuite, furent jugés au cours des procès de Wuppertal, de Rastatt et de Metz principalement.

Ainsi de mai à juin 1946, les SS accusés du meurtre de 4 femmes du SOE (en juillet 1944) au camp de Natzweiler-Struthof sont jugés devant un Tribunal militaire à Wuppertal, en zone d'occupation britannique. A l'issue du procès, Hartjenstein qui était commandant du camp au moment des faits, est condamné à mort ou à la prison à vie. Rhode, médecin nazi du camp, est condamné à mort et pendu en octobre 1946. Wochner, ancien responsable de la Gestapo, est condamné à 10 ans de prison. Le chef du bloc crématoire, Straub, est également condamné à mort et exécuté.

Un autre procès se tient en zone d'occupation française en Allemagne, à Rastatt, où sont jugés les deux derniers commandants du camp – Friedrich Hartjenstein et Heinrich Schwarz – devant un Tribunal militaire. Le 1er février 1947, les deux commandants sont condamnés à mort mais seul Schwarz est exécuté immédiatement. A l'occasion de ce procès, 19 SS responsables des camps annexes de Natzweiler situés dans le Bade-Wurtemberg sont également jugés et condamnés à mort.

Le 15 juin 1954 se poursuit le procès des responsables SS du camp de Natzweiler, ouvert dès 1945, devant le Tribunal de Metz. Ils sont jugés pour leurs crimes commis sur le sol français. En juillet 1945, Harjenstein est de nouveau condamné à mort de même que les autres responsables nazis. Mais en décembre 1954, le jugement est annulé et en 1955 ils obtiennent des réductions de peine puis leur libération.

Les docteurs Bickenbach et Haagen, qui ont réalisé des expériences sur des déportés au camp de Natzweiler, sont reconnus coupables en mai 1947 au procès de Nuremberg au même titre que 14 autres médecins dont 7 sont condamnés à mort. Bickenbach et Haagen sont quant à eux emprisonnés en France. Et en 1952, le Tribunal militaire de Metz les condamne aux travaux forcés à perpétuité. Mais en 1954, leur jugement est cassé et leur peine passe à 20 années de travaux forcés. Ils sont libérés en 1955 et rejoignent l'un et l'autre l'Allemagne. Le docteur Hirt, qui s'est suicidé en juin 1945, est condamné à mort (par son absence de fait au procès). En 1970, la Cour d'assises de Francfort juge le médecin Beger pour complicité de meurtre. En effet, il est responsable de la sélection des juifs qui étaient gazés afin de compléter la collection de squelettes « judéo-bolchéviques » du professeur Hirt. Enfin, en 1984, le docteur Roël – collaborateur de Bickenbach et Haagen – est acquitté à l'issue de son procès devant la Cour d'assises de Cologne.

Joseph Kramer, ancien commandant de Natzweiler est arrêté le 17 avril 1945 au camp de Bergen-Belsen en Allemagne dont il assurait le commandement après l'évacuation du Struthof. Il est jugé par les Britanniques pour son rôle dans ce dernier camp - et non dans celui de Natzweiler - au cours du procès de Lunebourg qui débute le 17 septembre 1945. Il est reconnu coupable de crimes de guerre, directement responsable de la mort de milliers de

déportés essentiellement juifs. Il est condamné à mort et il est pendu dans la prison de Hamelin le 13 décembre 1945.



Photographie du commandant SS Joseph Kramer

5eme partie- Natzweiler-Struthof, « nécropole nationale » et « Haut lieu de la mémoire nationale »

« Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons. »

Paul Eluard, poète français

A leur retour des camps, des déportés de Natzweiler se réunissent afin de perpétuer le souvenir de ceux qui ne sont pas revenus et de trouver du réconfort auprès de leurs anciens compagnons. Peu à peu, l'histoire du camp laisse place à la mémoire. Les anciens déportés vont se regrouper au sein d'associations entre 1945 et 1950. Dès 1945, des manifestations commémoratives ont lieu. Ainsi le 11 novembre, une marche aux flambeaux est organisée entre le Struthof et Strasbourg. Une croix et une stèle sont provisoirement érigées dans le bas du camp ; ce sont les premiers monuments de la mémoire. En 1949, un projet est conçu afin de transformer le camp en haut lieu de mémoire des victimes du nazisme.

En 1954, le préfet de la République Paul Demange fait détruire les baraques en bois du KL-Natzweiler en raison de leur mauvais état de conservation. Quatre baraques sont toutefois conservées pour la mémoire du camp : une baraque-dortoir des déportés, le block des cuisines, le block cellulaire et le block du four crématoire.

En 1960, le Général Charles De Gaulle, président de la République, inaugure le Mémorial « aux martyrs et héros de la déportation » au Struthof. Ce mémorial rappelle le sacrifice de milliers de déportés morts dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie sans distinction nationale, religieuse ou philosophique.



La nécropole et le Mémorial

Dans l'enceinte du camp de déportation du Struthof, une nécropole a été créée en 1957 : il s'agit d'un grand cimetière présentant des monuments funéraires. Dans cette nécropole ont été inhumés 1 119 déportés français provenant de plusieurs camps de concentration (dont 113 du camp du Struthof).

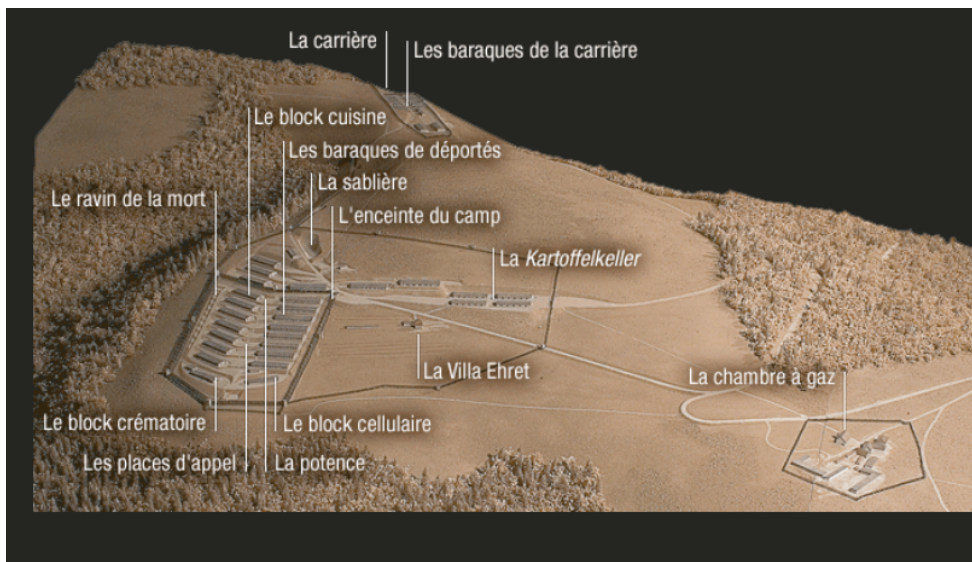
Le mémorial est un « phare » de Mémoire haut de 40 m et visible depuis la vallée, il symbolise la flamme du souvenir de la déportation qui ne doit pas s'éteindre et arbore la

silhouette squelettique d'un déporté. Le corps du déporté inconnu, symbole de toutes les victimes de la déportation est placé à l'intérieur du caveau au pied du Mémorial, ainsi que 14 urnes renfermant de la terre symbolique ou des cendres anonymes provenant des camps de concentration situés en Allemagne.

Le site, protégé au titre des Monuments historiques depuis 1950, est devenu Haut lieu de la mémoire nationale en 1960 pour transmettre le souvenir des déportés de Natzweiler. Il rend hommage à ceux qui, partout en Europe, ont été victimes du nazisme et à ceux qui ont lutté contre l'oppression. Il est le vecteur de l'histoire et de la mémoire de la déportation et de la résistance. Il permet de découvrir ce que fut le fonctionnement du seul camp de concentration allemand situé sur le territoire français. En outre, il montre l'implacable organisation de mise à mort du système concentrationnaire nazi.



Entrée du camp



Les lieux du camp central

Sources :

<http://fr.calameo.com/read/00164134631e917b28a72>

<http://fr.calameo.com/read/001641346236bc7db7e19>

www.struthof.fr

www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/struthof-histoire-du-camp

www.crdp-strasbourg.fr (Photo de R.Ory)

murderpedia.org/male.K/k/kramer-josef-photos.htm

Elèves ayant participées à la rédaction :

Brisac Elisa

Blache Estelle

Chanut Maëliiss